

Simple notes sur les origines et l'évolution du cor .

Le brillant exposé que M. Francis Orval, Professeur de cor aux Conservatoires de Liège et de Luxembourg, cor solo à Radio-Télé-Luxembourg fit à nos membres le 27 février 1978 était agrémenté de nombreux exemples, tantôt sur un instrument actuel, tantôt sur un cor du 18^e siècle obligeamment prêté par le Musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles. Une remarquable exécution de la Sonate pour cor seul de Bojanovski, par M. Darryl Poulsen (Australie), 1^{er} cor à l'Opéra de Liège, complétait cette communication qui remporta un très vif succès et suscita de fructueux échanges de vues. Le schéma que nous offrons à nos lecteurs en trahit la valeur et la portée; néanmoins, avec l'autorisation de M. Orval, nous le reproduisons, dans sa simplicité, espérant être utiles à de jeunes étudiants en leur donnant quelques indications propres à orienter leurs recherches personnelles.

J.Q.

Origines et évolution du cor

Epoque préhistorique - Bâton creux sans embouchure, employé pour déformer la voix, afin d'éloigner les mauvais esprits.

Temps bibliques - utilisation de cornes d'animaux.

Age du bronze -

A- Cors en corne décorés de motifs de bronze (1800 à 1000 av. J.C.)

B- Cors complètement en bronze, sans embouchure.

Ces instruments permettaient déjà l'émission d'un plus grand nombre de sons différents. Un cor en bronze a été trouvé à Lund (Suède méridionale). D'autres, appelés luur, ont été retrouvés dans des marais de Scandinavie. Un cor celtique en bronze a été trouvé à Nice. Ces instruments ont toujours la forme d'une défense de mammoth.

Des cors de cette époque de bronze, mais fabriqués en poterie, ont été découverts à Numance (ancienne Espagne)

Grâce à la malléabilité du bronze, les instruments se perfectionnent : tubes plus longs, perçes plus étroites, avec comme résultat : sonorité plus fine, plus claire, multiplication des sons émis.

Les lèvres de l'exécutant commandent la force du souffle pour créer toute l'échelle des sons.

C- Les tubes devenus trop longs sont enroulés, donnant ainsi naissance au cor en spirale. Le cor en spirale est un tube conique, relativement étroit près de l'embouchure et s'élargissant graduellement jusqu'au pavillon; il est enroulé sur lui-même, n'est percé d'aucun trou et la colonne d'air qu'il renferme vibre constamment dans toute son étendue.

Epoque romaine - Un instrument appelé tubacurva a été découvert à Pompéi (environ 100 après J.C.). Sa embouchure offre la particularité originale de pouvoir être éparée du corps de l'instrument.

Renaissance - Le cor de chasse en cuivre, enroulé sur lui-même apparaît en France. C'est un cor simple, non muni de tons de rechange, d'une longueur totale de 4, 513 Mètres, donnant une tonalité de ré. C'est cet instrument qui figure

dans l'ouverture de La chasse du jeune Henry, de Méhul (1763-1817) où il produit un effet des plus pittoresques et des plus entraînants, en entonnant bruyamment une fanfare connue.

En 1661, ce cor français est introduit en Angleterre où il gardera le nom de French-horn. En 1681, le comte Von Sporck le fait connaître en Bohême.

Début du 18^e siècle : invention des tons de rechange

Le ton de rechange est un tube qui, intercalé entre l'embouchure et la partie principale de l'instrument, modifie la longueur totale du cor et par conséquent sa tonalité.

Le cor simple muni d'un ton de rechange prend place dans l'orchestre de J.J. Fux (1660-1741), de Jean-Joseph Mouret (1682-1738), de G.F. Haendel (1685-1759) et de J.S. Bach (1685-1750) (1^{er} Concerto brandebourgeois).

Vers 1760, le corniste A.J. Hampel (1737-1771), de la chapelle royale de Dresde, propose différentes améliorations au facteur d'instruments J. Werner, de Dresde : élargissement du pavillon, embouchure du modèle actuel, plusieurs tons de rechange. En outre, il constate qu'en bouchant plus ou moins le pavillon de l'instrument, on peut modifier la hauteur des sons. Il développera ainsi une technique de la main gauche qui bouche plus ou moins le pavillon et permet d'émettre des sons un 1/2 ton plus haut que la normale.

Le cor chromatique est né, avec toutes les conséquences qui en découlent pour l'emploi soliste de l'instrument.

Toutefois, la gamme chromatique ainsi constituée avait des notes fortes et de timbre clair (les sons ouverts) et des notes plus faibles, sourdes, voilées (les sons "bouchés")

C'est à l'époque de la bataille de Waterloo, en 1815, que le Silésien Blummel invente un mécanisme nouveau, le piston, que le Saxon Stoelzel applique au cor et qui le sera peu après à la trompette. Le piston - ou plutôt les pistons - permettent de modifier instantanément la longueur totale de l'instrument en canalisant le souffle dans des tubes complémentaires appelés coulisses. Ils permettent donc de combler les "vides" laissés entre les sons ouverts du cor simple et d'obtenir une gamme chromatique avec des sons d'intensité égale sur toute sa longueur.

La plupart des instruments possèdent trois pistons communiquant chacun avec une coulisse de grandeur différente. Avec le tube de longueur initiale, ces trois rallonges permettent d'obtenir, par différentes combinaisons, sept longueurs de tubes différentes, autrement dit : sept sons fondamentaux différents, avec leurs harmoniques propres.

Les premiers pistons étaient de section carrée; ils sont remplacés par des pistons cylindriques en 1818. En 1825, Spontini (1774-1851) les introduit en France et Halévy (1799-1862) en fait emploi dans "La Juive". C'est vers 1865, avec l'apparition des œuvres de Richard Wagner (1813-1883) que le cor à piston, ainsi que les trompettes et de nouveaux instruments (tuben et saxhorns) sont définitivement adoptés à l'orchestre. Depuis lors, les perfectionnements qui ont pu être apportés à l'instrument n'en ont plus modifié le principe.

Le cor moderne

Tessiture : 4 octaves

x notes possibles, mais d'émission difficile.



Emission :

- a) naturelle : sons ouverts
- b) bouchée : avec la main gauche dans le pavillon
- c) sourde : avec une sourdine
- d) cuivrée : cet effet est obtenu en renforçant le souffle et en pinçant les lèvres d'une certaine façon.

Timbre : le timbre du cor peut être utilisé de mille manières. Il est tour à tour héroïque ou champêtre, sauvage ou d'une exquise poésie. C'est peut-être dans l'expression de la tendresse, de l'émotion qu'il développe le mieux ses qualités mystérieuses.

Emploi.

Nous avons vu que l'aspect "fanfare" domine à l'époque du baroque tardif. En 1713, dans Das neu eröffneten Orchester, Mattheson (Hambourg 1681-1745), l'ami de Haendel, remarque que "les cors de chasse aimables et pompeux sont aujourd'hui très en vogue. Ils sont employés aussi bien dans la musique d'église que dans celle de théâtre ou de chambre parce que par nature, ils sont moins rudes que les trompettes et aussi parce qu'ils peuvent être joués avec plus de facilité. Les plus utilisés sont en fa et ont la même tessiture que les trompettes en ut". Les progrès de la littérature du cor sont liés à sa facture et aux progrès du jeu des virtuoses tels que Ros. etti et Jan Vaclav Stich, alias Punto (1746 en Bohême-Prague 1803), l'ami de Mozart. En 1792, Gerber écrivait: L'art d'affiner le son sur le cor simple a atteint un haut sommet aujourd'hui. Quand deux virtuoses se font entendre ensemble, on ne perçoit pas le son d'un instrument en cuivre, mais on croit entendre celui d'une flûte accompagnée par une viole de gambe". Parmi les virtuoses de cette époque, citons encore Leutgeb (dédicataire des concertos de Mozart), A. et A. Boeck, Tüschmidt (à Berlin), J.J. Rodolphe et J. Lebrun en France, les frères Schunke, Spandauer, etc. Le cor n'est plus employé en fanfare, mais de façon mélodique, tant dans des concertos qu'en musique de chambre et à l'orchestre depuis Haydn, Mozart et Beethoven. Les romantiques en particulier Weber, mais aussi Méhul et Rossini, lui réservent une place de choix, ainsi que Mendelssohn. Brahms, Wagner, Strauss, etc. profiteront au maximum de son dernier perfectionnement technique : l'invention des pistons, pour mettre en valeur toutes ses possibilités.

Les orchestres classiques actuels utilisent normalement quatre cors. Enfin, depuis quelque temps, on le voit s'intégrer dans certains orchestres de jazz

Francis Orval.

Orientation bibliographique les dictionnaires de musique, notamment M.G.G. *suv verbo* : Horn.

Lavignac: Encyclopédie de la Musique (II, vol. 3 (1638-48))

THEVET (L.) Méthode complète de cor. Paris

BRAGARD (R.) de DE HEN (F.J.), Les instruments de musique dans l'art et l'histoire. Bruxelles.